

# Qualité du logiciel: Méthodes de test

Matthieu Amiguet

2004 – 2005

haute école  ingénierie  
neuchâtel bernoise jurassienne saint-imier le locle porrentruy

# Analyse statique de code

- Étudier le programme source *sans exécution*
- Généralement réalisée avant les tests d'exécution
- Deux moyens courants:
  - Listes de défauts typiques
  - Métriques.

## Checklist – exemple

- Référence aux données
  - Variables non initialisées
  - Pointeurs fantômes (*dangling pointers*)
  - Indices des tableaux hors bornes
  - ...
- Calculs
  - Conversion de types
  - Underflow/Overflow
  - Division par zéro
  - Précédence des opérateurs
  - ...

## Checklist – exemple (2)

- Comparaisons
  - Entre types consistants
  - $>$  et  $<$  versus  $\geq$  et  $\leq$
  - $=$  versus  $==$
  - ...
- Contrôle
  - Terminaison des boucles
  - Une itération en trop/en moins (*off-by-one bug*)
  - Code accessible
  - ...

# Métriques

- Moyen de *calculer* un nombre qui mesure la grandeur/la complexité du code
- La plus connue: nombre de lignes de code
- Variantes:
  - Nombre de classes
  - Nombre de méthodes
  - ...
- Ne tiennent pas compte de la complexité!

## Métrique de McCabe

- Proposée par Thomas McCabe
- Aussi appelée *complexité cyclomatique*
- On représente le flux de contrôle du programme sous forme d'un graphe
- Soient
  - $a$  le nombre d'arcs du graphe
  - $n$  le nombre de noeuds
  - $e$  le nombre de points d'entrées
  - $s$  le nombre de points de sortie

### Complexité cyclomatique $v$

$$v = a - n + i + s.$$

## Métrique de McCabe – suite

- Plus la complexité cyclomatique augmente, plus le programme sera susceptible de contenir des erreurs. . .
- . . . et plus il sera difficile à tester
- On considère qu'une complexité de 10 est raisonnable
- La valeur maximale de la complexité cyclomatique peut être un critère de qualité dans le plan qualité
- Attention cependant: Ce n'est pas une mesure absolue de la complexité!
  - Exemple: le "switch".

## Autres métriques

- Il existe beaucoup d'autres métriques du logiciel
  - Henry & Kafura (liaisons inter-modules)
  - Encombrement (Couplage inter-classes)
  - ...
- Aucune ne s'est révélée être un indicateur vraiment fiable...
- Les métriques sont des outils utiles, mais il faut être conscient de leur limites!



## Attitude du testeur

- Le test doit être vu comme un processus “destructif”: le but est de *mettre en défaut* le logiciel
- Un test ne trouvant aucun bug est un échec!
- Éviter l’approche “montrer que ça marche”!
- Pour ces raisons, il est souvent préférable de confier l’activité de test à une équipe séparée de celle du développement.

## Limites théoriques

- Prouver que deux programmes calculent la même fonction est en général *indécidable*
- Il n'existe donc pas de test général pour prouver qu'un programme est exempt d'erreurs
- Tout ce qu'on peut faire, c'est augmenter ses chances de trouver les erreurs.

# Catégories de test

- On distingue trois catégories de tests
  - Les tests “boîte blanche”, basés sur la structure du code
  - Les tests “boîte noire”, qui testent les fonctionnalités indépendamment de la manière dont elles sont implémentées
  - Les tests “boîte grise”, combinaison des deux approches précédentes.

## La régression

- Lorsqu'une application est formée de plusieurs modules plus ou moins indépendants et testés séquentiellement, il peut apparaître un phénomène nommé *régression*
  - 1 On teste le module 1, tout va bien
  - 2 On teste le module 2 dans lequel on découvre un bug
  - 3 On corrige le bug du module 2
  - 4 On termine les tests du module 2
  - 5 On passe aux tests du module 3...
  - 6 ... et on manque un bug ajouté/mis en évidence dans le module 1 par la modification du module 2!
- Il faut donc chaque fois retester depuis le module 1
- Ces tests sont généralement automatisés.

## Les étapes de test

- Le test peut être divisé en différentes étapes
  - tests unitaires (pendant le développement, souvent par les développeurs)
  - tests d'intégration (pendant le développement, parfois par une équipe séparée)
  - tests de validation (chez le fournisseur, par l'équipe de qualification)
  - Tests de validation (chez le client)
  - Tests de suivi d'exploitation.

## Arrêter de tester

- Il est important de définir le critère d'arrêt des tests
- Quelques possibilités:
  - Plus aucune erreur détectée (rare. . . )
  - Taux de couverture atteint
  - Durée de l'effort
  - Nombre d'erreurs découvertes
  - Forme de la courbe du nombre d'erreur trouvées en fonction du temps
  - . . .

## Que faire quand tous les modules ne sont pas présents ?

- Lorsqu'on veut tester un module logiciel, il arrive souvent que des modules connexes ne soient pas disponibles
  - On les remplace alors par une simulation
    - Lorsqu'il remplace un module appelant le module en cours, le simulateur s'appelle un *pilote* (ang. *driver*)
    - Lorsqu'il remplace un module appelé, le simulateur s'appelle un *bouchon* (ang. *stub*).

## Tests “boîte noire”

- Visent à évaluer la réaction du logiciel à certaines entrées sans examiner l'implémentation
- Aussi appelé “Black box testing” et “tests fonctionnels”
- La principale difficulté réside dans la sélection d'un ensemble adéquat de valeurs de test.



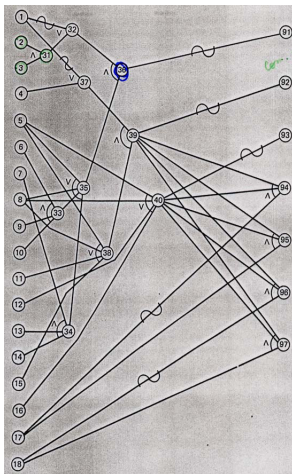
## Partition en classes d'équivalence

- L'espace des données en entrée du programme est généralement beaucoup trop grand pour être testé intégralement (souvent même infini)
- Pour limiter le nombre de tests, on va essayer de partitionner cet espace en *classes d'équivalences* qui devraient avoir le même comportement
- Pour ce faire, il faudra prendre en compte aussi bien les données valides que non-valides
- Exemples
  - 1..99 peut donner trois classes:  $[1,99]$ ,  $>99$ ,  $<1$
  - (bleu, vert, noir) peut donner quatre classes dont trois valides
- Ce type de partition s'appelle *analyse aux bornes* (boundary analysis).

## Les graphes “cause à effet”

- Servent à systématiser le choix des combinaisons d'entrée
- ① Identifier les causes (entrées) et les effets (sorties) du programme à tester
- ② Pour chaque effet, identifier les causes qui l'influencent
- ③ Tracer un graphe “cause à effet” en utilisant
  - des arcs directs
  - des arcs “non”
  - des noeuds “et”
  - des noeuds “ou”
- On pose successivement chaque effet à 1 et on cherche les conditions produisant cet effet.

# Exemple



## Table de test

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38		
1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	1	1	1		
2	1	0	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1					1	1	1	1	1	1	1					1	1	1		
3	0	1	0	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1					1	1	1	1	1	1	1					1	1	1	
4												1	1	0	0	1	1	1	1	1	1					1	1	1	1	1	1	1					1	1	1	
5				0										1												1								1						
6	1	1	1	0	1	1	1				1	1			1	1												1					1						1	
7				0				1	1	1				1								1						1				1			1				1	
8				0																																				
9	1	1	1		1	0	0				0	1			1	1											1			1			1					1		
10	1	1	1		0	1	0				1	1			1	1												1			1			1					1	
11											0			0	1														1			1			1				1	
12																	0																						1	
13							1	0	0				1				1												1			1				1			1	
14							0	1	0				1															1			1			1			1			1
15												0										1			1			1			1			1			1			1
16																	0																							1
17																							1			1			1			1			1			1		1
18																																								1
91	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		
92	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
93	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
94	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
95	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
96	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
97	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	

## Tests “Boîte blanche”

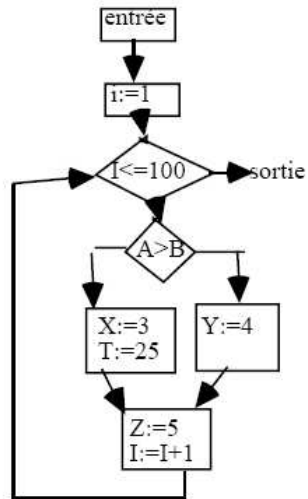
- Ne s'intéresse plus à l'aspect fonctionnel, “extérieur”, du programme, mais
  - À son flot de contrôle, ou
  - À son flot de données
- Idéalement, on aimerait couvrir tous les chemins possibles
- Mais leur nombre est très grand, parfois infini
- On va donc considérer différents types de *couverture*.

## Couvertures naïves

- Toute instruction est exécutée au moins une fois
  - Insuffisant!
  - if  $x > 0$  then S endif
    - Couverture complète si  $x > 0$ , mais le cas  $x < 0$  n'est pas testé!
- Toute donnée est utilisée au moins une fois
  - Insuffisant!
  - if cond then  $a=b+c$  else  $a=b-c$ 
    - Couverture complète avec un seul test.

## Graphe du flot de contrôle

```
for I := 1 .. 100 loop
  if A>B then
    X:= 3
    T:= 25;
  else
    Y:=4;
  endif;
  Z:=5
end loop;
```



## Couverture des branches (*branch coverage*)

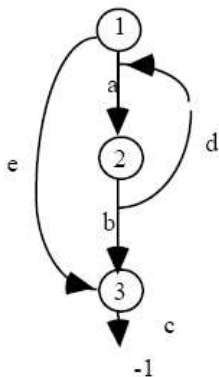
- Ensemble de test assurant que chaque branche du graphe de contrôle sera parcourue au moins une fois
- Plus complet que la simple exécution de chaque instruction. . .
- . . . Mais toujours insuffisant
  - if  $a > 0$  then . . . endif  
if  $b > 0$  then . . . endif
  - Couverture des branches avec les données
    - $A=1, B=1$
    - $A=-1, B=-1$
  - Mais on a pas testé  $A=1, B=-1$ .



## Couverture des PLCS

- Portions linéaires de code suivies d'un saut  
Angl: *Linear code sequence and jump (LCSAJ)*
  - séquence d'instruction entre deux branchements
- La couverture des PLCS est plus complète que celle des branches.

## PLCS – exemple



PLCS:

- $1 \rightarrow 3$
- $1,2,3 \rightarrow -1$
- $2 \rightarrow 2$
- $1,2 \rightarrow 2$
- $3 \rightarrow -1$
- $2,3 \rightarrow -1.$

## Autres couvertures basées sur le flot de contrôle

- Couverture des branches essentielles
  - Une branche non-essentielle est exécutée chaque fois qu'une autre branche est exécutée ("passage obligé")
  - Plus "rentable" que les PLCS
- *Structured Path Testing*
  - Travaille sur les chemins ne différant que par le nombre d'itérations
- *Boundary Interior Path Testing*
  - *Boundary path*: chemin sans itération
  - *Interior path*: chemin avec une itération
- ...

## Analyse du flot de données

- On s'intéresse aux différentes utilisations des variables

### Définitions

**DEF** point de définition d'une variable ( $x=2$ )

**C-REF** utilisation d'une variable dans un calcul ( $y=x+2$ )

**P-REF** utilisation d'une variable dans un prédicat (if  $x==2$ ...)

- On peut alors définir la couverture...
  - des DEF
  - des utilisations (C-REF et P-REF)
  - des P-REF
  - de tous les chemins DEF-REF
  - ...

## Boîte blanche contre boîte noire

- Les tests “boîte blanche” permettent de s’assurer que toutes les parties d’un programme sont testées
- Il faut les remettre à jour à chaque modification de code
- Attention: ne remplacent pas les tests “boîte noire”!
  - if  $(x+y+z)/3 == x$  printf 'les 3 nombres sont égaux'
  - else printf ' les 3 nombres sont différents'
  - Couverture avec
    - $(x,y,z)=(1,2,3)$  et
    - $x=y=z=2$
  - Et pourtant...

## Tests “boîte grise”

- Les tests “boîte blanche” demandent une parfaite connaissance du code testé
- Les tests “boîte noire” ne se basent que sur la spécification
- Les situations intermédiaires sont appelés tests “boîte grise”
- Situation courante
  - Le type de test à réaliser est basé sur le code
  - La conception des tests eux-mêmes est basée sur la spécification.

## Autres types de tests

- Nous n'avons considéré que les tests les plus généraux
- Suivant les domaines d'application, d'autres types de test peuvent entrer en considération
  - Tests IHM (Interface homme-machine)
  - Tests de configuration
  - Tests d'installation
  - Tests de charge
  - Tests de sécurité.

# Tests IHM

- Menus et barres d'outils (fonctionnalité, entrées grisées, raccourcis clavier, ...)
- Affichage (changement de la taille de la fenêtre, de la résolution d'écran, rafraîchissement, ...)
- Cohérence de présentation (p.ex. dans les applications web)
- Navigation (effet de la touche de tabulation, ...)
- ...



# Tests de configuration

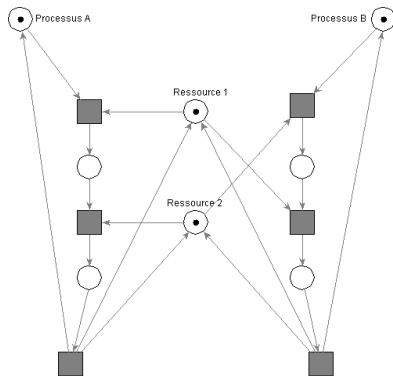
- Les configurations matérielles et logicielles évoluent très vite. . .
- Quelques exemples de problèmes de configuration
  - Environnement 32/64 bits
  - Incompatibilité de bibliothèque
  - Version des pilotes de périphériques
  - Vitesse d'exécution
  - . . .

# Preuve de programmes

- Dans certains cas “critiques”, on cherche à assurer la validation et la vérification du logiciel par des *preuves*
- Ceci nécessite l’expression de la spécification dans un langage formel approprié
- La spécification peut ensuite être *validée*. . .
  - au moyen de logiques appropriées (*preuve de programmes*), ou
  - par un parcours exhaustif de l’espace des états possibles (*model checking*)
- Une spécification correcte ne signifie pas que le programme soit correct!

# Spécification formelle

- Divers formalismes sont à disposition
- Exemple: les réseaux de Petri



# Implementation gap

- Même avec une spécification irréprochable, un programme peut être erroné
- La distance entre la spécification formelle et son implémentation est très difficile à couvrir formellement
  - *Implementation gap*
- Une solution: la logique de Hoare
  - $\{P\}$  instructions  $\{Q\}$
  - “Si P est vérifié avant les instructions, Q le sera après”
  - Exemple:  $\{x=1\}$   $x++$   $\{x=2\}$ .

## Références

- Marnie L. Hutcheson, “Software Testing Fundamentals”, Wiley, 2003
- Maurice Rozenberg, “Test logiciel”, Eyrolles, 1998
- <http://www.essi.fr/~hugues/GL/chapitre9.pdf>.